

Bon nombre d'entre nous ici sommes des "mélioristes". Nous croyons qu'il est possible de ménager la transition vers le mieux et que le rôle de l'ONU est essentiel à la promotion d'une vie meilleure pour l'humanité tout entière. Et même si nous n'étions pas de ce parti, nous aurions à coeur que les Nations Unies puissent traiter de façon efficace les problèmes qui ressortissent à son mandat et qu'elles puissent évoluer de manière à faire face aux menaces qui pèsent sur le monde aujourd'hui.

Dag Hammarskjöld est décédé en 1961, avec d'autres membres dévoués du secrétariat des Nations Unies, auxquels je rends d'ailleurs hommage. Il cherchait à faire progresser le processus de décolonisation en Afrique, à préserver l'intégrité territoriale d'un État nouvellement indépendant et à résister aux desseins de pays et d'intérêts de cette région et d'ailleurs qui, pour des raisons de gain personnel ou par nostalgie, tentaient de faire échec aux changements qui prenaient place. Je crois qu'Hammarskjöld avait une vision de la capacité de maintien de la paix et de pacification des Nations Unies qui était contestée au moment de son décès et qui l'est d'ailleurs toujours. Mais le processus de décolonisation politique qui avait mobilisé notre attention à l'époque est du moins maintenant quasi achevé. Et, si je me demande combien d'États nouvellement indépendants jouissent aujourd'hui de la sécurité et des possibilités économiques et politiques qu'ils envisageaient si bravement au début de leur lutte pour l'indépendance, je me dis aussi qu'il est peut-être illusoire de lier leur développement à la notion d'indépendance nationale. L'autodétermination, certes ; mais en 1981, nous sommes bien davantage conscients de notre interdépendance globale, de l'interdépendance des États, des économies, des peuples, et des dangers.

Nécessité d'un processus global de négociations

Sur le plan économique, notre interdépendance est davantage véritablement réciproque. Il y a vingt ans, les relations économiques entre le Nord et le Sud épousaient bien plus la forme classique de la dépendance coloniale. Qui aurait alors prédit qu'en 1981 la plupart des pays industrialisés iraient chercher entre 30 et 40 p. 100 de leurs produits manufacturés dans les pays en voie de développement. Cependant, cette interdépendance des échanges commerciaux est une composante de plus en plus importante de notre perception des affaires économiques mondiales. Il faut donc qu'elle se reflète dans la prise de décisions à l'échelle internationale. Ce facteur, combiné à notre souci de fournir à chacun des chances égales, explique en partie pourquoi le Canada préconise la nécessité d'un processus global de négociations.

Depuis 1961, le développement économique dans bon nombre de pays en voie de développement a connu un essor remarquable. Mais pour un grand nombre d'êtres humains, les chaînes de la pauvreté sont aussi lourdes qu'elles l'étaient alors. Nous devons reconnaître que nous semblons incapables de fournir à ces gens une aide qui soit à la mesure de leurs besoins. Mais nous devons aussi reconnaître que les espoirs que bon nombre de personnes entretenaient pour le monde en 1961, et pour les pays industrialisés en particulier, étaient exagérés. Mais alors, ces années d'essor sans précédent étaient-elles une simple aberrance ? Nous faut-il maintenant ramener nos attentes à des proportions plus modestes ? Si tel est le cas, il nous faut envisager les problèmes mondiaux dans les limites d'un environnement plus restrictif qu'en 1961 et redoubler d'efforts, avec discipline et persévérance, pour porter notre attention là où les besoins sont les plus criants.